

Mon Aragon

Des Pyrénées, nous avons franchi la crête. Elle était balayée par les affres d'un printemps tourmenté. De l'autre côté, le vent que l'on appelle ici de France s'estompait sur les flancs sud des montagnes. Les dépressions océaniques marquaient le pas et déjà au loin les hautes plaines d'Aragon se nappaient en étendues vaporeuses.

Hautes perchées, les murailles de la Peña Montañesa dominent les rives du Cinca. À l'image de ce pays de roc, cette forteresse calcaire veille sur des villages sans âge... Là-haut en sentinelle discrète, le Penpenus garde encore dans l'ombre son bouclier cendré.

Il y a peu nous avons parcouru le pilier qui le borde. Au fil des longueurs, au prix de multiples contorsions et autres petits pendules, nous avons imaginé un itinéraire qui augurait qualité et beauté sur cette fantastique carapace de pierre.

Plus au nord, les sommets encore enneigés du massif du Mont Perdu échappent à la nuit, quelques lumières scintillent sur Oncin, un fin halo de clarté veille sur l'Ainsa ; quant aux fantômes de San Victorian, ils se jouent de l'obscurité.

La journée fut riche en découverte ; la paroi nous a offert ses dentelles calcaires, elles dessinaient la voie. L'intuition appelait à suivre ses sculptures ; rarement dans les Pyrénées, fut-elles aragonaises, rocher ne fut autant loué pour sa beauté. Les prises étaient bien placées, il en manquait peu...Elles drapaient le vaste manteau gris et montraient le chemin. La scène était idéale pour jouer les Passe Murailles.

Riglos et ses géants de pierre m'ont toujours fasciné... Ce village, d'abord, immuable, a la chaux hospitalière. Ses habitants ont suivi la découverte des murailles de galets orangés qui dominent leur toit de tuiles. Ils en ont partagé les joies et les peines. Le temps est passé sur ces ascensions, l'aiguille Francisco Franco demeure Puro pour l'éternité, Rabada et Navarro, cordée aragonaise, cheminent sur l'éperon du Firé et bientôt, Fernando Cobo redouble d'audace.

Je connaissais un peu cette histoire quand dans l'obscurité d'une nuit d'été l'ombre des Mallos entrepris de m'envoûter. J'ai appris à connaître ces étranges galets, à apprécier le ciment de terre dont ils sont soudés, la beauté d'un pays fit le reste.

Pierre de touche indiscutable de l'escalade aragonaise, Ordesa et ses murailles de calcaire gréseux offrent un terrain de jeu exceptionnel. L'escalade y est libre, intelligente, souvent athlétique et engagée. Au-dessus des forêts sombres de conifères, les envolées sont intenses, suivent des fissures rectilignes, dépassent les grands surplombs aux bords rasés de soleil et respirer là-haut les pelouses de Cotatuero que désaltèrent les eaux descendues des sommets du Cirque de Gavarnie.

Grimper, oser, se protéger, s'élancer, regarder, souffler, admirer, j'aime ce pays de roc.

Mon escalade ne peut se passer des paysages, des villages. Elle est pyrénéenne pour toujours avec l'Aragon comme terre de prédilection.

Christian Ravier

Texte paru dans la revue des Montañeros de Aragon